

À bout de faim

André Brochu

Numéro 115, automne 2007

À table!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, A. (2007). À bout de faim. *Moebius*, (115), 59–62.

ANDRÉ BROCHU

À bout de faim

Il pleure maintenant, le petit, petit vlimeux, ah

Sur sa chaise haute, le petit Éloi pleure, rage et faim mêlées, il ne peut pas supporter d'attendre et elle, Élise, elle fait ce qu'elle peut, tout ce qu'elle peut, comme d'habitude. Que je suis fatiguée, pense-t-elle

Elle prend quelques poignées de pâtes dans le sac, le sac transparent que la main fait crisser, elle lance les coquilles jaunes, en forme de coquilles, dans l'eau qui bout à gros bouillons, voilà, ça en fera assez pour le pauvre chéri et pour moi, maudit braillard, non non, pauvre chéri, il faut que je domine ma fatigue, mon exaspération, il est si mignon cet enfant, mon seul petit-fils, même quand il est en colère, un beau petit idiot, quels fins cheveux dorés, Éloi Éloi, c'est moi qui ne suis pas à la hauteur, jamais... à la hauteur, Seigneur

Seigneur mon Dieu, comme je disais quand j'étais petite, et alors, alors un ange apparaissait, tout grand dans ses plumes, nu sous sa tunique translucide, pas de cul, un ange comme une flamme rose qui, mon Dieu que je suis stupide

Ne pleure pas, Éloi, Éloi ne pleure pas, les pâtes sont en train de cuire, dans dix minutes elles seront dans ton assiette, bien molles, assez froides pour que tu les manges sans te brûler, cher petit ange, maudit braillard veux-tu bien te la fermer ou alors tu ne mangeras pas du tout, tu vas aller te coucher le ventre creux, sans même un biscuit comme tu les aimes, ARRÊTE !!!

Si tu continues, c'est moi qui vas brailler, bon-yenne ! j'ai faim moi aussi, j'ai pris mon petit-déjeuner avant sept

heures pour être prête à te recevoir avant que tes parents s'en aillent chacun de leur côté, Raymond qui doit ouvrir la banque à huit heures, Annabelle qui doit être à l'école d'avance pour que tout soit prêt quand arrivent ses petits monstres de troisième année, des vraies vies de fous qu'ils mènent ces deux-là, heureusement ils n'ont qu'un enfant, mais j'ai bien l'impression que ça ne durera pas, Annabelle n'a pas l'intention d'étirer sa ribambelle d'enfants sur quinze ans, elle en veut trois en cinq ans, pas plus, quelle vie d'enfer elle se prépare, et moi donc, l'insignifiante qui m'offre à tour de bras, qui offre mes services empressés, amène-le le petit chéri, il est bien avec sa grand-maman, je lui donne de la bonne nourriture, bien meilleure qu'à la garderie, il n'est pas souhaitable qu'un petit bout de chou de deux ans passe cinq jours par semaine avec d'autres enfants, une journée chez sa grand-maman, c'est parfait, il va apprendre les traditions familiales et recevoir une véritable affection, et tout ce qu'il aime comme nourriture, des pâtes, mon Dieu qu'il aime ça des pâtes, il en viderait deux et même trois pleins bols, ça le fait chanter, et si je fais semblant de lui enlever ses pâtes, ça le fait pleurer, cher petit, pauvre petit, il aime donc ça, les pâtes!

Veux-tu te taire, désespoir! Dans deux minutes je vais t'apporter ta pitance, en attendant mange ton brocoli, c'est bon pour la santé, si tu manges uniquement des pâtes, tu vas devenir gros comme... gros comme moi, si tu veux savoir! Tu aimerais ça, être gros comme grand-maman? Moi, à ton âge, je n'en avais pas de brocoli, ça n'existait pas. Si j'avais mangé ça plutôt que du macaroni, toujours du macaroni et des beurrées à la pâte d'arachides, j'aurais l'air des belles madames à la télé, celles qui lisent les nouvelles ou qui jouent dans les téléromans. Tiens, avale une petite branche, juste une, pour faire plaisir à grand-maman, tu ne veux pas?

Mautadit! Tu es bien entêté, toi. Tu es comme ton père, pas moyen de lui faire changer d'idée quand il a quelque chose dans la tête, le beau Raymond, et dans les questions d'appétit, c'est pire encore. Tout le temps qu'il était à la maison, il a refusé de manger du chop suey et, une fois marié, qu'est-ce qu'il s'est mis à manger comme

un forcené ? Hein, qu'est-ce que tu dis ? Bien oui, c'est ça, mon Éloi, tu l'as bien dit : du *tsop sui* ! Délivrance ! « Il y a là-dedans un petit goût de germe que j'aime bien gros, qu'il m'a dit, c'est du germe de soja », il m'expliquait ça comme si j'en avais toujours fait cuire sans être au courant, je l'aurais étripé. « Heureusement, lui ai-je dit, Annabelle est là pour te faire découvrir tout ce qui a manqué à ta culture alimentaire. » Il n'a pas ri, pas protesté, il était d'accord, j'avais été son introduction à la bonne vie plate, maintenant il convolait en plein paradis. Du chop suey !

Non, mais va-t-il arrêter rien qu'un peu ! Hé, Éloi, mon bonhomme, pourquoi tu pleures comme ça ? Je le sais bien, quand la faim te tenaille, tu ne peux pas te contrôler, tu es comme moi en fait, moi ta grand-maman Élise, Élise c'est comme Éloi, et vice-versa. Je me demande bien s'ils ont pensé à ça, tes parents, quand ils t'ont trouvé un nom de baptême, ça leur a pris tellement de temps, je me demande s'ils ont voulu me faire plaisir ou quoi, ce n'est pas tellement dans leur genre. Tiens, prends un peu de ça, juste un peu. Hé ! Ne lance pas le brocoli par terre, cochon ! Seigneur du ciel, il me rend folle, je vas l'étripier cet enfant-là ! Je vais le mettre au four, à l'autonettoyage, il va devenir tout gonflé puis ensuite tout gris, couleur de poivre, puis il va rester de lui un feuilleté, une poignée de cendre fine, personne ne saura où il est passé. Il y a seulement ses cendres qui vont se mettre à chiâler, *zé faim g'and-maman zé faim*, pauvre chou ! Tiens, prends-les tes pâtes, elles sont encore chaudes, mais tant pis, brûle-toi. C'est pas pire que l'autonettoyage.

Mange !

Cher ange, il prend une coquille avec ses petits doigts potelés de poupée, il me regarde de ses grands yeux si bleus en portant la coquille à sa bouche, une larme sèche sur sa joue, une larme de colère et de faim, pauvre lui, il a attendu si longtemps, mais je ne pouvais pas faire autrement, je ne peux pas préparer le repas tout en changeant la couche, il faut procéder avec méthode, la couche d'abord et le repas ensuite, se vider puis manger, c'est la vie, on ne pourrait pas manger si on restait plein, tiens, qu'est-ce qu'elles goûtent mes pâtes à midi, sont-

elles bien molles ou un peu *al dente* comme je les aime, il ne faut pas qu'elles le soient trop sinon Éloi va s'étouffer, il mange avec tellement d'appétit cet enfant, on dirait sa grand-maman au même âge, en ai-je mangé des pâtes moi quand j'étais petite, aussi j'avais l'air d'un ballon à dix ans, mon père m'appelait sa montgolfière et moi je pensais qu'il disait sa *mongole fière*, pauvre papa, il était bien gros lui aussi, il aimait les pâtes et la saucisse, maman n'en finissait plus de lui préparer ses platées, elles sont pas mal bonnes les pâtes, mon petit cochon a déjà vidé la moitié de son bol, bondance j'espère avoir le temps de vider le mien avant qu'il en redemande, j'haïs ça quand il m'enlève la nourriture de la bouche, petit gourmand, s'il me fait ça, hop! dans le four à *Nettoyer*, on va bien voir qui mène ici dedans!